GUERRE EN UKRAINE

Comment de simples drones ont pu frapper des bases russes éloignées

L'audacieuse attaque ukrainienne qui a détruit un tiers de la flotte de bombardiers stratégiques russes, dimanche, a provoqué une véritable onde de choc au Kremlin dont les dirigeants se murent dans le silence. A Kiev, les informations de l'opération sont analysées à la loupe.

STÉPHANE SIOHAN
CORRESPONDANT À KIEV

Lundi après-midi, vingt-quatre heures après que les 117 drones FPV de l'opération « Toile d'araignée » ont réduit en cendres 41 avions stratégiques russes, aucun dirigeant russe ne s'exprime sur ce qui s'apparente à une humiliation. Il n'y a qu'à voir la tête, défaite, que font les négociateurs dépêchés à Istanbul, pour comprendre qu'ils ont encore la gueule de bois, face aux Ukrainiens qui ont commandé cette opération unique en son genre. Pendant ce temps, à Kiev, on en sait un peu plus sur cette attaque planifiée depuis un an et demi.

Durant des mois, les services de sécurité ukrainiens ont introduit des hommes et du matériel sur le territoire de la Fédération de Russie, dans diverses régions, la base la plus éloignée, celle d'Olenya, étant située à 4.600 km de la frontière ukrainienne. « La chose la plus intéressante, nous pouvons désormais le dire publiquement, est que le bureau [principal] de notre opération en Russie était situé juste à côté du bureau du FSB dans l'une des régions concernées », déclarait le président Volodymyr Zelensky dimanche soir.

De simples drones FPV

Les agents du SBU ont amené en Russie 150 drones FPV (pour « First Person View » ou « vue à la première personne » en français), des armes d'un coût dérisoire sachant que les modèles les plus avancés coûtent autour des mille euros. Ces petits oiseaux noirs ont été placés discrètement dans des compartiments en bois, disposant d'un toit rétractable, ces structures étant ensuite posées sur des conteneurs de simples camions. Puis, en amont du jour J, il est indiqué à des chauffeurs russes crédules de se rendre à tel endroit, aux abords des quatre bases stratégiques d'Ivanovo, Dyagilevo, Olenya (située dans l'Arctique), et Belaya en Sibérie.

Selon le SBU et la présidence, tous les agents ukrainiens impliqués dans l'opération ont pu repasser en Ukraine avant le déclenchement de l'opération, les drones étant eux-mêmes pilotés par des opérateurs depuis le territoire ukrainien. A Kiev, plusieurs sources semblent indiquer que cette fois, les Ukrainiens n'ont absolument pas demandé l'autorisation aux Américains pour effectuer ce coup de Trafalgar. La production annuelle de drones en Ukraine a atteint 4,5 millions d'unités par an, ce qui fait de Kiev la principale puissance mondiale en drones militaires.

« Avec des moyens bon marché, amateurs, artisanaux, provenant d'un marché de l'électronique d'occasion, les forces ukrainiennes ont détruit pour des milliards d'euros de matériel appartenant à la triade nucléaire », synthétise Maria Berlinska, directrice du centre Victory Drones et pionnière dans ce secteur depuis onze ans. « Nous avons exploité au maximum la fenêtre d'opportunité, simultanément, à plusieurs endroits, avec un effet de surprise et une précision chirurgicale dans l'art opérationnel. »

Maria Berlinska estime cependant qu'il est « impossible de répéter » ce type d'opération, et que ce genre d'action ne se fait qu'une fois, bien que les Ukrainiens aient sans doute pas mal d'autres surprises en préparation. « L'ennemi apprend vite et réagit immédiatement. Il y aura désormais beaucoup plus de contrôles, de protection des sites et beaucoup moins de possibilités pour les opérations spéciales », prédit l'experte, qui estime que par ailleurs la Russie va sans doute en réponse tenter de détruire le maximum d'infrastructures industrielles en Ukraine.

Maria Berlinska estime que cette opération n'aura « aucun impact » sur la situation, difficile, sur le front, où les Russes ont lancé une offensive estivale, mais que la « Toile d'araignée » prouve que le seul moyen d'arrêter les offensives russes, ce sont les drones. Elle encourage à faire du pilotage de drones un « sport national » et que le maximum d'engins soient livrés aux forces armées.

Nous avons exploité au maximum la fenêtre d'opportunité, simultanément, à plusieurs endroits, avec un effet de surprise et une précision chirurgicale dans l'art opérationnel
Maria Berlinska
Directrice du centre Victory Drones

La Russie et l'Ukraine échangeront tous leurs prisonniers jeunes ou blessés et 12.000 corps

La Russie et l'Ukraine ont convenu lundi lors de nouveaux pourparlers à Istanbul d'échanger tous leurs prisonniers de guerre grièvement blessés ou âgés de moins de 25 ans, ainsi que 6.000 corps de soldats tués de chaque camp, a indiqué le négociateur en chef ukrainien. « Nous avons convenu d'échanger tous les prisonniers de guerre grièvement blessés et gravement malades.
La deuxième catégorie comprend les jeunes soldats âgés de 18 à 25 ans, sur le format tous contre tous », a indiqué le ministre ukrainien de la Défense, Roustem Oumerov. « Nous avons également convenu de restituer 6.000 contre 6.000 corps de soldats tombés au combat », a-t-il ajouté. AFP

Opération « Paoutina » (Toile d'araignée)
Quatre bases militaires de l'aviation russe victimes d'une attaque massive de drones

ÉNERGIE

Le prix du pétrole en hausse : les tensions géopolitiques redonnent du tonus aux cours du brut

L'Opep+ va encore augmenter sa production, mais c'était attendu. Le regain de tensions sur le front ukrainien rend les marchés nerveux.

BERNARD PADOAN

Après l'annonce intervenue samedi que huit pays membres de l'Opep+ allaient une nouvelle fois augmenter leur production de pétrole en juillet, on aurait pu, en toute logique, s'attendre à ce que les cours du brut partent à la baisse ce lundi – la loi d'airain économique veut que lorsque l'offre augmente, le prix baisse. Il n'en a rien été, au contraire, le baril de West Texas Intermediate (WTI), la référence à New York, enregistrant même une pointe à + 5,15 % en cours de séance. Idem pour le Brent de la mer du Nord, qui a affiché une hausse de 2,75 %, avant de se replier quelque peu comme son homologue américain. En fin d'après-midi, le WTI gagnait encore 3,50 % à 63 dollars le baril et 1,50 % pour le Brent à 65 dollars. Explications.

63 dollars

Le prix du baril de West Texas Intermediate, la référence à New York, ce lundi, soit une hausse de 3,5 %.

Depuis le mois d'avril, l'Arabie saoudite et sept autres pays membres de l'Opep+, le cartel des pays exportateurs de pétrole auquel s'est jointe la Russie, ont décidé de remettre progressivement sur le marché une partie des 5,5 millions de barils/jour (mbj) – soit 5 % de la production mondiale – qu'ils gardaient sous terre depuis la crise du covid. A l'époque, l'objectif était de soutenir les cours. Mais Riyad, le leader du cartel, veut remettre une partie de ces coupes (2,2 mbj) sur le marché, et ce au rythme soutenu de 411.000 nouveaux barils/jour par mois en mai, juin et, comme cela a été décidé ce week-end, également en juillet. Officiellement, en faisant baisser les cours, l'Arabie saoudite veut « punir » les pays de l'Opep+ qui ont excédé leurs quotas de production – essentiellement l'Irak et le Kazakhstan.

L'annonce de cette hausse de production n'a donc pourtant pas eu l'effet attendu. En cause, comme on dit, le fait que les marchés avaient déjà « anticipé » dans les cours l'annonce de samedi – qui ne faisait guère de doute –, alors que les deux précédentes – début avril et début mai – avaient pris les traders de court, provoquant alors autant de solides décrochages.

La décision aurait pu être pire

Au contraire, des rumeurs avaient couru vendredi faisant état d'une reprise de production potentiellement plus importante encore que les 411.000 bj attendus, ce qui avait déjà poussé les prix à la baisse. Comme il n'en a rien été, on a assisté à un rebond du baril. Le marché pétrolier a le « sentiment que la décision de l'Opep+ aurait pu être pire », a estimé John Evans, analyste chez PVM.

Un rebond alimenté de surcroît par un regain des tensions géopolitiques, singulièrement sur le front ukrainien, avec la destruction par Kiev de plusieurs dizaines de bombardiers dans une attaque inédite menée en profondeur dans le territoire russe avec des drones. Les perspectives d'un accord de paix, pour autant qu'elles aient jamais existé, semblaient dès lors encore plus minces alors que Russes et Ukrainiens se retrouvaient ce lundi à Istanbul pour de nouvelles discussions directes.

Dans ces conditions, les traders se demandent « si les Etats-Unis décideront de durcir les sanctions contre la Russie », a expliqué Arne Lohmann Rasmussen, analyste chez Global Risk Management. « Une proposition du Sénat en faveur de mesures plus strictes bénéficie d'un large soutien bipartisan, mais Trump a jusqu'à présent refusé de la soutenir », souligne-t-il. De son côté, l'Union européenne prépare un 18e paquet de sanctions, qui s'appliqueront entre autres au secteur énergétique russe. De quoi limiter la capacité de Moscou de vendre du pétrole, ce qui devrait avoir un effet haussier sur les prix.